



DOSSIER DE DIFFUSION

ISMÈNE, PHÈDRE, AJAX

UN TRIPTYQUE DE LA COMPAGNIE KHROMA

SUR DES TEXTES DE YANNIS RITSOS

Table des matières

Table des matières.....	2
La compagnie.....	3
Le projet.....	4
Ismène.....	5
Ce qu'en a dit la presse.....	6
Phèdre.....	8
Ce qu'en a dit la presse.....	9
Ajax.....	10
Aperçu des Fiches techniques.....	13
Ismène.....	13
Phèdre.....	13
AJAX.....	14
Biographies.....	15
Marianne Pousseur.....	15
Enrico Bagnoli.....	16
GÉNÉRIQUES.....	18
Contacts et Diffusion.....	20

La compagnie

Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli se sont rencontrés en 1990, lors des représentations des « Troyennes », spectacle mis en scène par Thierry Salmon, avec qui Enrico collaborait à l'époque. En mettant en jeu leurs qualités respectives, chanteuse concentrée sur le répertoire contemporain, compositrice, actrice, et plasticienne pour l'une, éclairagiste, scénographe, metteur en scène, informaticien, et inventeur pour l'autre, ils fondent alors une compagnie de théâtre musical : **KHROMA**, du grec signifiant « couleur », terme applicable aussi bien aux arts visuels qu'à la musique.

La rencontre se fait dans un espace où ils unissent musique, image, lumière, littérature, en un mouvement expérimental très neuf, combinant approche artisanale et intuitive aux technologies les plus poussées. Cette compagnie a été, et reste encore aujourd'hui, un lieu d'expérimentation pour ses deux fondateurs. En effet, ils déploient chacun de leur côté une activité professionnelle et se rassemblent sur des projets ponctuels pour lesquels ils se donnent la possibilité d'un long et intense travail de recherche. Le but de cette recherche est de toucher à tout ce qui se trouve à l'intersection des disciplines, entre théâtre et musique, parole et chant, espace et lumière.

Les points de départ sont multiples : l'univers absurde de Lewis Carroll (*Dialogue entre l'huître et l'autruche*), une mélodie qui s'accompagne de photos (*Le chant des Ténèbres*), une partition-proposition (*Songbooks*), la commande d'un opéra (*Babar, L'Enfant et les Sortilèges*), ou encore un poème dramatique réputé immortel (*Peer Gynt*). A partir de 2008, la compagnie Khroma entame un travail important sur l'œuvre de Yannis Ritsos : **Ismène** (2008) et **Phèdre** (2013) font partie d'un triptyque qui se conclut avec la création d'**Ajax** en octobre 2015.

A chaque fois, ils remettent en question toutes les données hiérarchiques, les rôles de chacun sont revus, la prédominance d'un langage sur l'autre s'efface au profit d'un équilibre fragile, et toujours renouvelé. Pour chacun de leurs travaux, ils s'entourent de collaborateurs différents : dramaturges, musiciens, acteurs, costumiers, techniciens, producteurs. Cette façon de procéder donne lieu à des spectacles de facture très variée, dans la taille ou le climat, et fait de Khroma un ensemble protéiforme, mobile et surprenant.

Le projet

Toute l'œuvre de Yannis Ritsos, né en 1909 dans le Péloponnèse, mort à Athènes en 1990, deux fois déporté et emprisonné par les dirigeants de son pays, est imprégnée de son attachement à la « grécité ». Il tire sur les racines de cette mémoire historique pour la transporter jusqu'à son époque. Nous poursuivons, à notre tour, le chemin entamé par le poète pour la transporter jusqu'à nous. Aux textes d'origine, viennent se greffer la voix, le corps, la musique et les arts visuels, autant instruments techniques qu'incitants poétiques.

Les raisons qui nous poussent à travailler sur un triptyque composé de monologues de ce poète, résident dans l'importance que nous accordons à l'approfondissement de la recherche sur le langage. Quand un groupe d'artistes travaille sur un langage innovateur, contemporain, la possibilité de se confronter aux mêmes thèmes dans une arche temporelle plus longue que celle d'un seul spectacle permet d'approfondir la recherche sur un vocabulaire expressif en général, aussi bien que sur toutes les disciplines qui participent au résultat final. C'est un moment de véritable croissance et d'apprentissage. C'est au moment du regard que l'on porte sur les explorations passées que l'on peut décider de changer complètement de thématiques, de renouveler tous les paramètres ou bien de creuser l'endroit qui a été touché, d'en repousser les limites, d'en enrichir le vocabulaire. Une fois terminée notre expérience sur Ismène, au bout d'un processus de recherche qui a duré trois ans et qui nous a portés loin dans notre réflexion, nous avons eu la sensation d'être arrivés au début d'un processus créatif plutôt qu'à la fin.

Le refus du pouvoir (Ismène), la question de la pureté (Phèdre), et finalement, la perte totale de l'identité unique (Ajax), sont des arguments tellement problématiques aujourd'hui qu'il nous semble impossible de ne pas tenter un geste. Il ne s'agit naturellement pas d'une forme de réponse, mais plutôt d'une confrontation, d'un appel, d'une manière de nous y frotter, comme l'on tente de produire une flamme en frottant deux silex.

« Plus que de changer le monde ou que de provoquer une prise de conscience, il s'agit de porter témoignage à long terme, de constituer un point d'appui pour quiconque, à son heure, voudrait s'en saisir en fonction de son expérience particulière. » YANNIS RITSOS

Ismène



Mon pauvre père - je me le rappellerai toujours - avait un visage, on aurait dit une main crispée, accrochée à un grand rideau noir pour le faire tomber. Au point que je me dise, parfois, que cela n'a peut-être pas été un mal qu'il se soit aveuglé - car ainsi, peut-être, a-t-il au moins pu voir à l'intérieur de lui-même, et se rappeler peu à peu les choses qu'il n'avait pas vues, et peut-être ainsi les aura-t-il vues vraiment, tandis que jusqu'alors, c'était le regard d'un maître (flatté, bien entendu) qui se reflétait pour lui dans les yeux de ses sujets égarés par la crainte - lui comme eux, je les voyais depuis mon enfance et c'était pitié de les voir.

La trilogie a commencé en 2008 avec le spectacle *Ismène*, création d'une œuvre originale de Georges Aperghis sur un poème homonyme de Yannis Ritsos. Un opéra pour voix seule, une espèce de dialogue intérieur, une performance pour un corps et les éléments naturels. Il s'agit avant tout d'une invitation faite aux spectateurs à voir et entendre, à pénétrer une installation visuelle se tissant à un travail vocal d'une nudité absolue, dans un grand mouvement associant ouverture à concentration extrême.

Ismène, telle une jardinière de la mémoire, cultive, dans la solitude, le contact sensoriel avec les éléments de son enfance. De son attachement aux valeurs les plus minuscules (en contraste avec l'absolutisme de sa sœur Antigone et la grandiloquence ou la hauteur de vue de rigueur au palais de son père, Œdipe) naît une pensée, un discours, une vision, qu'elle construit avec lenteur et sérénité. Ce mouvement, opéré par une femme en fin de vie, transportant son bagage d'expériences, de violences, transmuté en une longue méditation à la fois clairvoyante et



lyrique, fait d'Ismène un personnage universel, en même temps qu'unique et très attachant.

Contrairement aux héroïnes tragiques, mortes de façon violente et ainsi immortalisées, Ismène choisit la vie et, pour cette raison, s'évanouit, se trouve rayée de la mythologie sans avoir trouvé de terme à son existence. Dans le récit de Ritsos, le jeune homme qui vient trouver Ismène ranime en elle le désir physique endormi, et parvient ainsi à remonter la mécanique. Comme dans les contes, ce sont l'amour et le désir qui la sortent de son enchantement, du gel de son existence. Grâce à un processus de récupération de la mémoire, ils lui permettront de s'acheminer vers le terme de sa vie.

Le texte de Ritsos, comme peu d'autres, dégage une forme de sensorialité rayonnante, une approche très directe du corps, des odeurs, de la lumière, des sons. Nous avons écrit un livret à partir du texte original, un livret qui laisse parler les mots, qui laisse chanter les sons et voir les images, tentative théâtrale de transposer le trouble et le déclenchement imaginaire suscités par la lecture. Ceci veut dire que certaines idées ou sensations présentes dans le texte, ne sont pas dites ou chantées, mais exprimées par d'autres moyens, sonores ou visuels, en opérant des glissements continuels d'un univers sensoriel vers un autre. Nous voudrions, au bout du compte, que le spectateur-auditeur ne sache plus, dans les souvenirs qu'il garde, ce qu'il a entendu, vu, lu, compris ou ressenti.

Ce qu'en a dit la presse

« Des mots enfouis, qui surgissent de l'écume bouillante, et affleurent, dans un époustouflant travail scénographique d'Enrico Bagnoli, l'homme qui transforme la lumière en espace vital, en

matière, en volume, en projections. [...] Une fascinante création mondiale de la compagnie Khroma. »

Michèle Friche, *Le Soir*, 15/11/2008

« Ismène est un spectacle qui s'imprime durablement dans la mémoire. [...] Musique de tous les temps, la partition d'Ismène est celle d'un être humain qui naît puis meurt, mais qui va vivre en jouant avec sa voix, qui est elle-même un monde où l'espace l'emporte sur le temps. Espace du rêve, de la fable, des actes accomplis dans un certain sens. Investi corps et voix, Marianne Pousseur est à elle seule un théâtre d'apparition. »

Pierre Gervasoni, critique musical au quotidien « Le Monde », pour *Les lundis de la contemporaine* sur Radio France, 01/02/2010

« Transcendant l'interprétation dense et sensible de Marianne Pousseur, une extraordinaire scénographie y conjugue avec bonheur les quatre éléments [...] la concentration extrême de l'artiste, l'excellence de sa diction et l'émotion qui l'habite donnent une épaisseur indéfinissable à l'atmosphère du plateau [...]. Telle une naïade, Ismène a tout perdu, sauf sa voix magnifique, tantôt parlée, tantôt chantée, explorant tous les registres, du souffle rauque aux aigus les plus limpides. [...] Tant d'images qui dessinent les contours d'un spectacle décidément inoubliable. »

Dominique Feig, *L'Alsace*, 14/10/2010

« [...] Marianne Pousseur en module souverainement chaque nuance et accent. Attachante performance, et bouleversante exposition. »

Antoine Wicker, *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 25/09/2009

« Une performance vocale et scénique brillante ! »

Jacques Freschel, *Zibel Marseille*, n°20

Phèdre

La *Phèdre* de Yannis Ritsos est une femme accomplie. Elle est touchée par un amour soudain, sans préavis, amour qui changera sa vie de façon définitive. Malgré la différence d'âge, inconcevable quand il lie une femme à ce stade de la vie à un homme qui pourrait être son fils, Hippolyte, et malgré le lien presque filial qui les unit, cet amour pourrait être beau, pur, juvénile. La réponse est brutale. Cette passion est coupable, impure, sale. Dans la bouche d'Hippolyte, les femmes sont en elles-mêmes coupables d'impureté, bien avant d'avoir commis le moindre crime.

Au-delà de la question de la féminité, se pose, simplement, celle de la « pureté ». Phèdre est victime d'une situation qui l'emprisonne, comme l'oiseau pris dans la glu. Chaque action, chaque décision l'empêtre plus. Seule la mort peut résoudre la situation, mais, comme le dit Ritsos, elle arrive toujours trop tard.

Comme Ismène, Phèdre est seule, face à un interlocuteur dont le rôle est tenu par le public. Ici s'arrête la principale similitude entre les deux projets, car si Ismène était une vieille reine recevant aimablement un jeune homme au Palais, Phèdre est une femme en pleine possession de ses moyens qui défie, provoque, cherche à attendrir ou intimider, et qui, au final, annonce la mise à mort qu'elle a préparée. Le silence et l'immobilité du public sont le moteur de son impatience, de son exaltation et de sa dépression. Nous partons donc d'une seule présence en scène, dans une relation très dynamique avec le public. Le travail de mise en scène tend à l'expression d'une réalité intérieure, complexe, mentale et discontinue, se tient éloigné de toute tentation de naturalisme, et permet de matérialiser, de visualiser, l'espace de la douleur et de la contrainte.

Ce qu'en a dit la presse

« Cette scénographie sonore est fascinante. [...] le spectateur est désorienté, piqué au vif, attiré dans des gouffres d'inconnu (jusqu'à quels abîmes personnels, cette Phèdre se précipitera-t-elle ?) qui se vivent comme un suspense. [...] Et si Marianne Pousseur fabriquait bientôt un troisième portrait de femme selon Ritsos ? Avec un tel triptyque, elle offrirait alors un projet marquant dans l'histoire du théâtre musical, et du théâtre tout court. »

Franck Langlois, *ResMusica*, le 15/11/2013

« Quelques images, quelques sensations parmi beaucoup d'autres de ce monologue d'une heure qui vous immerge dans une autre réalité spatiale et temporelle, proche du mythe barbare de la fille de Minos et de Pasiphaé, mais tout aussi proche de la féminité blessée d'une femme. »

Michèle Friche, *Le Soir*, 30/10/2013

« Un texte, une mise en scène, un environnement scénique et une interprétation hors du commun qui installent le spectateur au cœur du cœur de l'héroïne tragique. [...] Il est des rencontres théâtrales qui sortent de l'ordinaire, qui plongent leur public dans un univers de fascinante étrangeté. [...] Enrico Bagnoli est un magicien des atmosphères scéniques dans son traitement infinitésimal des lumières et des sons, dont on est surpris des surgissements et de leurs moyens. »

Paul Lheureux, *Le Jeudi*, 28/11/2013

« Dans un "seul en scène" hypnotique et multiforme, Marianne Pousseur dépoussière la figure de Phèdre, fait tomber les masques de la mythologie grecque en mettant au jour la modernité de cette tragédie. »

Bernard Roisin, *L'Echo*, 19/11/2014

Ajax

A la mort d'Achille, Ajax ramène le corps du héros grec dans son camp et pense recevoir de bon droit les armes du défunt, mais c'est à Ulysse qu'elles sont remises. Ajax devient fou de rage. Il se précipite pour massacrer Ulysse et ses compagnons, mais berné par la déesse Athéna, il massacre en réalité des troupeaux de moutons. Lorsqu'il reprend ses esprits, l'humiliation l'accable dans l'essence même de sa masculinité.

Yannis Ritsos commence l'histoire d'Ajax au sortir de sa rage et de son aveuglement, au moment où il reprend peu à peu ses esprits. Après Sophocle, après Ovide, le poète lui donne la parole pour le conduire à sa propre vérité et l'amener à son tour à parler. La pensée, la construction d'une prise de conscience et d'un positionnement par rapport au monde, l'apprentissage de la parole, se fondent dans un monologue de toute beauté au bout duquel Ajax trouvera dans les mots de nouvelles armes et une nouvelle forme d'héroïsme. De géant programmé pour agir en fonction des autres, il devient un géant incapable de bouger un seul grain de sable, un être humain conscient de ses fragilités et qui aura appris à parler comme tout homme devrait pouvoir le faire face à un autre : d'égal à égal.

Le discours ouvertement antimilitariste de Ritsos s'enrichit d'une réflexion profonde sur les rôles qui sont attribués par la société contemporaine à l'individu, depuis sa naissance jusqu'au tombeau. L'identité d'Ajax lui a été imposée, il y a correspondu, et quand une faille s'opère dans la carapace, c'est le désastre.

La situation d'Ajax nous semble de plus en plus pertinente: il a perdu toute une série de valeurs, de références qu'il connaissait et qu'il pouvait maîtriser, et se retrouve dans un vide qui le mènera à sa décision extrême. Le monde dans lequel il vit n'est plus adapté aux héros, aux intègres. Il a gagné beaucoup de batailles, mais la guerre a été vaincue par ceux qui savent parler, par les manipulateurs.

La première réflexion que tout le monde se fait en approchant ce texte, c'est qu'Ajax est un homme, voire même **le** stéréotype l'homme, alors que Marianne Pousseur, l'interprète, est une femme.

Nous nous sommes beaucoup questionnés sur l'opportunité de terminer le triptyque sur un choix aussi radical, mais après une longue réflexion, dans laquelle nous avons été aidés par nos complices habituels, nous sommes arrivés à la conclusion que le travail sur le féminin mené dans *Ismène* et *Phèdre*, deux caractères déjà très différents l'un de l'autre, n'aurait pu nous mener beaucoup plus loin. Par contre, dès que l'analyse du texte d'Ajax a commencé, il nous est apparu de plus en plus évident qu'une recherche sur la question de genre ne serait ni forcée ni gratuite, mais, au contraire, fondamentale pour comprendre justement le personnage.





Aperçu des Fiches techniques

Les fiches techniques détaillées des trois spectacles sont disponibles sur notre site Internet : www.khroma.eu
Nous pouvons également vous les envoyer, sur simple demande à l'adresse : compagniekhroma@gmail.com

Ismène

Durée du spectacle : 75 minutes, sans pause.

Montage : 9 heures

Démontage : 4 heures

Dimensions idéales de la scène

Profondeur : 10 mètres – minimum 8 m

Largeur : 10 mètres – minimum 8 m

Hauteur : 8 mètres – minimum 5 m

Il est impératif que le sol du plateau soit **parfaitement horizontal**, qu'il y ait une évacuation d'eau à moins de 20 mètres de la scène et une arrivée d'eau à fort débit et forte pression (lance incendie).

Il est également indispensable que la salle soit chauffée à un minimum de **22°** Celsius.

Il y a du feu sur scène, généré grâce à une pâte à feu agréée déposée dans un bol métallique, et protégé par une parabole en aluminium positionnée au-dessus de l'eau.

Phèdre

Durée du spectacle : 65 minutes, sans pause

Montage : 9 heures

Démontage : 4 heures

Dimensions idéales de la scène

Profondeur : 10 mètres – minimum 8 m

Largeur : 10 mètres – minimum 8 m

Hauteur : 8 mètres – minimum 4 m

Il faut une série de porteuses capables de supporter un poids d'au moins **150 kilos**. La compagnie amènera une structure métallique qui sera accrochée aux porteuses.

AJAX

Durée du spectacle : 65 minutes, sans pause

Montage : 9 heures

Démontage : 5 heures

Dimensions idéales de la scène

Profondeur : 10 mètres – minimum 8 m

Largeur : 10 mètres – minimum 8 m

Hauteur : 6 mètres – minimum 3,5 m

Une loge éloignée de la scène (pour des raisons acoustiques évidentes) est nécessaire, afin d'y placer le compresseur.

Biographies

Marianne Pousseur

Tout en étudiant le chant classique et la musique de chambre au Conservatoire de Liège, Marianne Pousseur a chanté dans les deux ensembles dirigés par Philippe Herreweghe, le Collegium Vocale et La Chapelle Royale. Elle participe en même temps à plusieurs spectacles du Théâtre du Ciel Noir, dirigé par Isabelle Pousseur. Leur version scénique de *Pierrot Lunaire* d'Arnold Schoenberg a fait l'objet d'un film, avec l'Ensemble Musique Oblique sous la direction musicale de Philippe Herreweghe, ainsi que d'un enregistrement CD pour le label Harmonia Mundi France. Elle se produit régulièrement avec des ensembles tels que le Schoenberg Ensemble de La Haye, Remix de Porto, Die Reihe de Vienne, ainsi qu'avec l'Ensemble Intercontemporain, notamment sous la direction de Pierre Boulez, dans un répertoire essentiellement tourné vers le XX^e siècle, la création et le théâtre musical.

Son expérience théâtrale lui permet d'être interprète récitante dans de grandes œuvres symphoniques comme *Psyché* de César Franck, ainsi que *Peer Gynt* de Grieg, en version concertante sous la direction de Kurt Masur avec l'Orchestre National de France et le London Philharmonic Orchestra.

En collaboration avec Enrico Bagnoli, elle a monté plusieurs créations de théâtre musical entre autres: *Songbooks* de John Cage et *Le chant des ténèbres*, spectacle construit à partir de chansons de Hanns Eisler et Bertolt Brecht. *Babar* de Poulenc, avec l'Orchestre Léonard de Vinci sous la direction d'Oswald Sallaberger. Avec les mêmes collaborateurs, elle conçoit également une mise en scène de *L'enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel.

C'est pour elle que Georges Aperghis compose en 2004 *Dark Side*, créé à Athènes avec l'Ensemble Intercontemporain. A la suite de cela, ils décideront de travailler à nouveau ensemble sur *Ismène*, poème de Yannis Ritsos, mué en opéra pour voix seule en 2008.

Elle est actuellement professeur d'art lyrique au Conservatoire Royal de Bruxelles, en Belgique.

Enrico Bagnoli

Enrico Bagnoli travaille depuis les années 80 comme éclairagiste, scénographe et metteur en scène pour des productions théâtrales et musicales.

Il a collaboré avec le metteur en scène Thierry Salmon pour tous ses spectacles, entre autres *Les Troyennes* (1987), *A. da Agatha* (1986), *Des Passions* (1992) et *Faustae Tabulae* (1995). Il a travaillé dans les années 90 avec Sosta Palmizi, Raoul Ruiz, Elio De Capitani, Ferdinando Bruni, Amos Gitai, ou encore Andrea de Rosa. Il a fait partie des équipes de Jacques Delcuvelier et d'Isabelle Pousseur. Avec Luk Perceval, il a participé à de nombreuses productions, de *Ten Orloog* (1997) jusqu'à *MacBeth* (2004).

Enrico Bagnoli travaille régulièrement avec le Ro Theater, le Muziek Lod, le Toneelgroep (Amsterdam), le Toneelhuis (Anvers). A partir de 1998, il entame une étroite collaboration avec Guy Cassiers.

A partir de ce moment, il a participé à la presque totalité des créations du metteur en scène anversois, notamment pour : *De Sleutel* (1998), *The Woman Who Walked Into Doors* (2001), le projet *Proust* (2003-2005), *Hersenschimmen* (2005), le tryptique du pouvoir *Mefisto* (2006), *Wolfskers* (2007), *Atropa* (2008), *Sous le volcan et The House of sleeping beauties*, *MUSIL 1* (2010), *Sang et Roses*, Cour d'Honneur du Festival d'Avignon (2011), *MUSIL 2* (2011), *Heart Of Darkness* (2011), *MUSIL 3* (2012), *Das Rheingold* ; Teatro Alla Scala (2010), *Die Walkure*; opera de Richard Wagner Ouverture du Teatro Alla Scala (7 décembre 2010), *Siegfried*; Teatro Alla Scala (2012), *Gotterdammerung* ; Teatro Alla Scala (2013).

Avec Sidi Larbi Cherkaoui, il collabore à *A History of the world in 10,5 Chapters* (2007) et *Origine* (2008). Avec Josse de Pauw: *De Gehangenen* (2011), et *Huis* (2014).

Enrico Bagnoli crée aussi des éclairages pour des expositions, conseille de nombreux architectes et conçoit des logiciels pour système multimédias et de mise en lumière. Il a notamment collaboré à la conception et réalisation du système d'éclairage pour 11 ponts de Chicago (1999), pour l'aéroport de Los Angeles (2000), et pour le monument d'indépendance du Turkménistan (2000).

Il a également conçu un clavier dynamique pour l'exécution de la partition de lumières et couleurs du *Prométhée* d'Alexandre Scriabine, avec l'Orchestre Philharmonique de Liège, sous la direction de Pierre Bartholomée (1995).

En 2004, la ville de Bruxelles le charge de réaliser une nouvelle version du "Son et Lumières" de la Grande Place sur de la musique originale de Pierre Henry.

En 2008, la ville de Gand l'appelle pour être curateur du Festival des Lumières qui se tiendra à partir de janvier 2011.

Entre 2009 et 2013, Enrico Bagnoli a conçu les décors et la lumière pour le *Ring des Nibelungen*, de Richard Wagner, dans la nouvelle production de la Scala de Milan et la Staatoper de Berlin, sous la direction musicale de Daniel Barenboim. Pour la lumière et les décors de cette production, il reçoit, en 2014, le prix ABBIATI de la presse musicale italienne.

Retrouvez l'ensemble des articles de presse, des photos, et des captations sur notre site : www.khroma.eu

GÉNÉRIQUES

TEXTES : YANNIS RITSOS

CONCEPTION : MARIANNE POUSSEUR ET ENRICO BAGNOLI

MISE EN SCÈNE, ESPACE ET LUMIÈRES : ENRICO BAGNOLI

SON ET DÉCOR SONORE : DIEDERIK DE COCK

INTERPRÈTE : MARIANNE POUSSEUR

ISMÈNE

MUSIQUE ORIGINALE : GEORGES APERGHIS

COLLABORATION MUSICALE : JEAN-LUC PLOUVIER

COLLABORATION ARTISTIQUE : GUY CASSIERS

ACCESSOIRES : CLAUDINE MAUS

PHÈDRE

MUSIQUE : MARIANNE POUSSEUR

COLLABORATION ARTISTIQUE : GUY CASSIERS ET JOSSE DE PAUW

ASSISTANAT : ILARIA MOZZAMBANI

COSTUMES : CHRISTINE PIQUERAY

TRAVAIL CORPOREL : NIENKE REEHORST

TRADUCTION FRANCOPHONE DE GÉRARD PIERRAT - **ADAPTÉE** PAR MARIANNE POUSSEUR

AJAX

TRADUCTION, ADAPTATION, INTERPRÉTATION ET MUSIQUE : MARIANNE POUSSEUR

ASSISTANAT : EMILIE ENNE FLAGOTHIER & ILARIA MOZZAMBANI

COSTUMES : CHRISTINE PIQUERAY

TRAVAIL CORPOREL : NIENKE REEHORST

AIDE À LA TRADUCTION : TONI MALAMATENIOS, HÉLÈNE DIMITRIADIS, HÉLÈNE TROUPI BOURILLON

ISMÈNE A ÉTÉ CRÉÉ EN OCTOBRE 2008, AU FESTIVAL VIE DE MODENA

Une production de la compagnie Khroma, en coproduction avec le Théâtre de la Balsamine, le Théâtre de la Place et le Grand Théâtre du Luxembourg.

Avec l'aide du ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, service du Théâtre.

En 2009, Enrico Bagnoli a obtenu le **Prix de la Critique** pour la Création artistique et technique.
Ismène a également été sélectionné parmi les 12 meilleurs spectacles de l'année 2009 (**de 12 van 2009**) par la revue « Theatermaggezien », seul spectacle francophone de la sélection.

PHÈDRE A ÉTÉ CRÉÉ AU NOUVEAU THÉÂTRE DE LIÈGE EN NOVEMBRE 2013

Une production de la Compagnie Khroma, en coproduction avec le Théâtre de Liège et le Théâtre des Tanneurs.
Avec l'aide des Brigittines et de la Maison des cultures et de la cohésion sociale de Molenbeek.
Avec le soutien du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, service du Théâtre.

AJAX SERA CRÉÉ EN OCTOBRE 2015 AU THÉÂTRE VARIA

Un spectacle de la Compagnie Khroma en coproduction avec le Théâtre Varia et le Théâtre de Liège.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, service du Théâtre.

Contacts et Diffusion

COMPAGNIE KHROMA

Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli

12 Impasse des Combattants – 1081, Bruxelles, Belgique

Téléphone : +32 2 410 91 18 - Fax : +39 055 398 19 41 - GSM : +32 495 56 17 99

E-mail : info@khroma.eu ou compagniekhroma@gmail.com

Site Internet : <http://www.khroma.eu>

Page Facebook : Khroma